

MARDI 15 MARS 2011

ARTE, 20 H 40/Documentaire

Notre assiette empoisonnée



Le documentaire d'Arte passe en revue
notre alimentation, pour le meilleur ou
pour le pire.

(ARTE FRANCE.)

Le plus frappant, ce sont les extraits d'un documentaire de 1964. A cette époque en noir et blanc, la plupart des questions que l'on se pose aujourd'hui sur la toxicité potentielle de nos aliments étaient abordées... Mais Marie-Monique Robin, auteur du très fouillé « Notre poison quotidien » (Arte, 20 h 40), ne s'est pas contentée de ces extraits presque pittoresques. La documentariste, dont le précédent travail, « le Monde selon Monsanto », avait déjà fait beaucoup de bruit, a mené une enquête minutieuse pour prouver « comment l'industrie chimique empoisonne notre assiette ». Et ça fait peur : maladies neurodégénératives (type Parkinson) liées à l'utilisation des pesticides, élaboration fantaisiste de la fameuse « dose journalière admissible » qu'on nous présente pourtant comme une garantie d'innocuité, menaces provoquées par l'aspartame et le bisphénol A, ce composant de nos plastiques alimentaires... Une enquête sa-

ADA.

SE FONDER SUR LES ÉTUDES DES FABRICANTS...

Ainsi, sur la totalité de ces produits chimiques, seulement 900 ont été évalués par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC). Autant dire très peu. Pendant cette enquête minutieuse de deux ans, Marie-Monique Robin a fouillé, décortiqué la réglementation de ces produits, ce qui n'a jamais été fait jusqu'ici. Elle a mis l'accent sur les pesticides, l'aspartame et le bisphénol A.

Comment sont calculées la DJA, la dose journalière admissible ou autorisée, c'est-à-dire le niveau de produits chimiques que l'on peut absorber sans risque, ou la LMR, la limite maximale de résidus qui peut se trouver dans un aliment? Ces mesures sont-elles fiables? Est-ce que la réglementation protège le consommateur? Là où le bât blesse, explique Marie-Monique Robin, c'est que les agences sanitaires se

Pas moins de 100 000 produits chimiques ont été commercialisés depuis 1945. Seuls 900 ont été évalués par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC).

INA

fondent sur les études des fabricants qui leur sont transmises mais qui ne sont pas rendues publiques. Lors de ses entretiens avec des représentants d'agences de réglementation, l'une d'entre elles concède devant la caméra: « C'est le mieux que nous puissions faire. »

Les dégâts sont visibles chez les agriculteurs. Le jour de la projection à la presse, l'ambiance est lourde. Trois jours auparavant, le 15 janvier, Yannick Chenet, 37 ans, père de deux filles, est décédé. Celui qui raconte son combat dans le film de Marie-Monique Robin avait appris, en 2002, avoir une leucémie aiguë. Sa femme, Caroline, se bat, tout comme Paul François qui, après avoir inhalé des vapeurs de bromobenzène, a des troubles neurologiques. Avec d'autres malades, ils vont fonder, samedi 19 mars, à Ruffec (Charente-Maritime), une association des victimes des pesticides soutenue par Générations futures. C'est sans doute le début d'un long combat.

Les agriculteurs sont bel et bien en première ligne. La Mutualité sociale agricole (MSA) a reçu 271 signalements d'intoxications aiguës en 2009, à la suite de l'utilisation de produits phytosanitaires, dit la réalisatrice. La MSA a, à ce jour, accordé le statut de maladie professionnelle à une trentaine d'agriculteurs. Si les pesticides sont dangereux, qu'en est-il des résidus? Marie-Monique Robin dénonce un système de réglementation arbitraire, approximatif, inopérant. De quoi inquiéter.

EFFET COCKTAIL

Autre sujet, parmi les 300 additifs alimentaires actuellement autorisés en Europe, l'aspartame est présent dans plus de 6 000 produits et plus de 600 produits pharmaceutiques. « Là encore, on retrouve toutes les tactiques de l'industrie pour manipuler le processus de réglementation », dénonce la journaliste. Récentement mis à l'index par des études, l'aspartame est considéré sans risque pour la santé par l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), dans un avis rendu lundi 28 février. Décision critiquée par le Réseau environnement santé (RES).

Qu'en est-il de l'effet cocktail, que le toxicologue René Truhaut mettait déjà en avant en 1974: ces petites doses, répétées jour après jour, peuvent-elles avoir des effets nocifs?

Raconté à la première personne, ce récit montre la journaliste fouiller dans les archives, sillonner le monde. Il est ponctué par des séquences savoureuses. Une chose est sûre, le changement viendra des consommateurs, lance Marie-Monique Robin, car, dit-elle, « savoir c'est pouvoir. Ils doivent s'emparer de leur assiette. »

Pascale Santi

« Notre poison quotidien », mardi 15 mars à 20 h 40 sur Arte et gratuitement pendant sept jours sur www.arte.tv/plus7

UNE PROFUSION AU RISQUE D'AFFOLER

LA TÉLÉVISION ET L'ÉDITION ALERTENT LES CONSOMMATEURS, DÉCONCERTÉS

Comme ce fut le cas pour son documentaire *Le Monde selon Monsanto* il y a trois ans, Marie-Monique Robin va sillonner la France. La réalisatrice va faire un tour du pays pour présenter son film dans les lycées agricoles, conseils généraux, etc. « Un service après-vente costaud », dit-elle en riant. L'une de ces rencontres aura lieu à Ruffec (Charente-Maritime) le 18 mars. Les agriculteurs, elle connaît. Cette aînée de six enfants, qui revendique ses origines, est née dans la ferme familiale dans les Deux-Sèvres. Ses parents, engagés, et notamment son père, Joël,

catholique pratiquant, lui ont inculqué cette sensibilité à la nature.

Des rencontres sont aussi prévues autour de la sortie du livre (le 24 mars) *Notre poison quotidien* (La Découverte, Arte Editions, 450 pages, 20 euros), dédié à ses trois filles.

Ce documentaire vient s'ajouter aux autres films déjà diffusés depuis quelques mois sur le petit écran, comme *Assiette tous risques. Manger peut-il nuire à la santé?*, un documentaire d'Isabelle Saporta sur France 3. Ils rencontrent un fort intérêt et alertent l'opinion publique, au risque d'affoler. Comment le consommateur peut-

il s'y retrouver? Pour Emmanuel Suard, directeur adjoint des programmes d'Arte, ce sujet « croise des préoccupations quotidiennes » et « traduit des inquiétudes sur des dysfonctionnements dans l'industrie et les modes d'alimentation ».

Dans *Je maigris sain, je mange bien* (Payard) le docteur Laurent Chevalier dénonce cette cacophonie nutritionnelle, « savamment entretenue » selon lui. « C'est son but: exaspérer pour qu'on finisse par se dire "de toute façon on ne peut plus rien manger", ce qui est le meilleur état d'esprit pour se laisser manipuler. » P. Sa.